

Cinquième dimanche de Pâques

Jean 16, 1-23

Je vous ai dit cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve. Ils vous excluront de leurs assemblées. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père, ni moi. Je vous ai dit cela afin que, l'heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le début parce que j'étais avec vous. Mais maintenant, je vais à celui qui m'a envoyé et aucun d'entre vous ne me pose la question : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, l'affliction a rempli votre cœur. Cependant je vous dis la vérité : c'est votre avantage que je m'en aille. En effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si au contraire je pars, je vous l'enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice, et de jugement. En matière de péché : ils ne croient pas en moi. En matière de justice : je vais au Père et vous ne me verrez plus. En matière de jugement : le prince de ce monde a été jugé.

J'ai encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me manifestera car il recevra ce qui est à moi et il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus et encore un peu de temps et vous me verrez. Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : que veut-il dire par là : « Un peu de temps et vous ne me verrez plus, et puis un peu de temps et vous me verrez » ? Ou encore : « Je vais au Père » ? Ils se demandaient : Qu'est ceci : « Un peu de temps » ? Nous ne savons pas de quoi il parle.

Jésus perçut qu'ils voulaient l'interroger et il leur dit : « Vous cherchez ensemble à comprendre ce que j'ai dit : « un peu de temps et vous ne me verrez plus, et puis un peu de temps et vous me verrez » ? Amen, amen, je vous le dis : vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira. Vous serez dans le deuil. Mais votre deuil se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la douleur car son heure est venue. Mais lorsqu'elle a donné naissance à l'enfant, elle ne se souvient plus de sa souffrance, elle est toute à la joie d'avoir mis un être humain au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la douleur. Mais je vous verrai à nouveau et votre cœur sera dans la joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever. En jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

*

si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous

« Paraclet », du mot *paracletos* en grec, signifie « consolateur » ou « défenseur ». Dans un cadre juridique, c'est l'avocat. Le Christ l'annonce comme « l'Esprit de vérité ». Une personne accusée injustement ne peut plus vivre sereinement une société dont elle est rejetée, et elle en souffre. Son avocat a pour rôle de rétablir la vérité : la personne retrouve sa dignité, c'est un immense soulagement, une réhabilitation, une consolation. Quand une

personne a effectivement commis un délit, lors d'un procès sa culpabilité est révélée au grand jour. Pour les victimes c'est une consolation, et pour le coupable ? Sur un plan profond, peut-être qu'il peut également éprouver une sorte de soulagement. Car pour toute personne dont le sens moral existe un tant soit peu, le fait d'avoir commis un délit l'empêche de vivre en paix. Prendre conscience de sa faute, la reconnaître pour ensuite la compenser d'une manière ou d'une autre rétablit l'harmonie, le Tout. C'est une guérison à la fois personnelle et sociale.

L'Esprit de vérité révèle la réalité dans sa totalité. Mais avant cela, il provoque tout d'abord une « crise », un jugement : tout doit être révélé au grand jour, les fautes, les responsabilités et les compensations nécessaires. Par lui, l'harmonie universelle pourra être rétablie, enrichie des nouvelles expériences apportées par la crise et sa résolution.

« Un peu de temps et vous ne me verrez plus, et puis un peu de temps et vous me verrez. »

« Voir » c'est « percevoir », au sens large. Par ces paroles, le Christ prépare ses disciples à l'Ascension : après s'être révélé à eux dans son corps ressuscité, il se dérobera à nouveau à leur perception. Depuis le jour de Pâques, il avait pu densifier son corps de vie de manière à se laisser percevoir par ses proches. L'Ascension marque le moment où il se soustrait à cette perception, tout en se liant encore plus complètement à la Terre.

Du point de vue spirituel, la mort est une illusion. Tout est une question de regard, de conscience et de perception. Le fait de « percevoir » ou de « voir » est liée au passage d'un monde à l'autre, d'une dimension à l'autre. En particulier, du monde de la terre – l'espace-temps dans lequel nous vivons sur terre –, à celui du monde astral et celui, encore plus élevé du monde spirituel – le monde du Père.

Nous ne savons pas de quoi il parle...

Remarquant que ses disciples ne comprennent pas ce qu'il veut dire, le Christ poursuit avec l'image de la naissance. Comme la mort, venir sur terre est un changement de dimension. C'est à la fois une naissance à la vie sur terre et une mort au monde spirituel. À l'inverse, quitter son corps terrestre est une mort à la vie sur terre et une naissance au monde spirituel. En s'engageant dans la passion et la mort, le Christ vit une naissance. Entrer dans la mort est revenir dans la réalité du Fondement du monde, revenir « au Père ». À chaque fois que le Christ dit « je vais au Père », on peut aussi traduire par « j'entre dans la mort, je rejoins le monde spirituel ».

Sur le plan des relations également, « voir » ou « percevoir » est fondamental. Un enfant a un besoin existentiel d'être vu, perçu. Le regard bienveillant des adultes qui l'entourent lui donne confiance en lui-même et dans la vie. Cela reste vrai en grande partie pour nous, adultes : nous existons par le regard de l'autre. Nous *mourons* à chaque fois que nous ne sommes pas perçus, ou perçus uniquement négativement, et nous *naissions* par le regard positif de l'autre.

Un être humain a besoin de longues années, des transformations successives pour naître à lui-même. C'est différent pour un petit d'animal qui, dès sa naissance est presque accompli, selon son espèce. Il devient rapidement adulte, capable d'engendrer son semblable. Un être humain, même quand il atteint la maturité physique à environ 14 ans, n'est pas encore arrivé

à la plénitude de sa maturité. L'essence la plus haute de chaque être humain, le « JE » individuel est encore à l'état de germe, même chez un adulte. Il va émerger à travers toutes les naissances et les morts de la biographie, selon la loi du « meurs et deviens ! » « Naître dans l'éternité » ou « en chaque instant » fait partie de la nature véritable de l'être humain : à travers ce que nous vivons sur terre, le Je individuel naît peu à peu à lui-même.

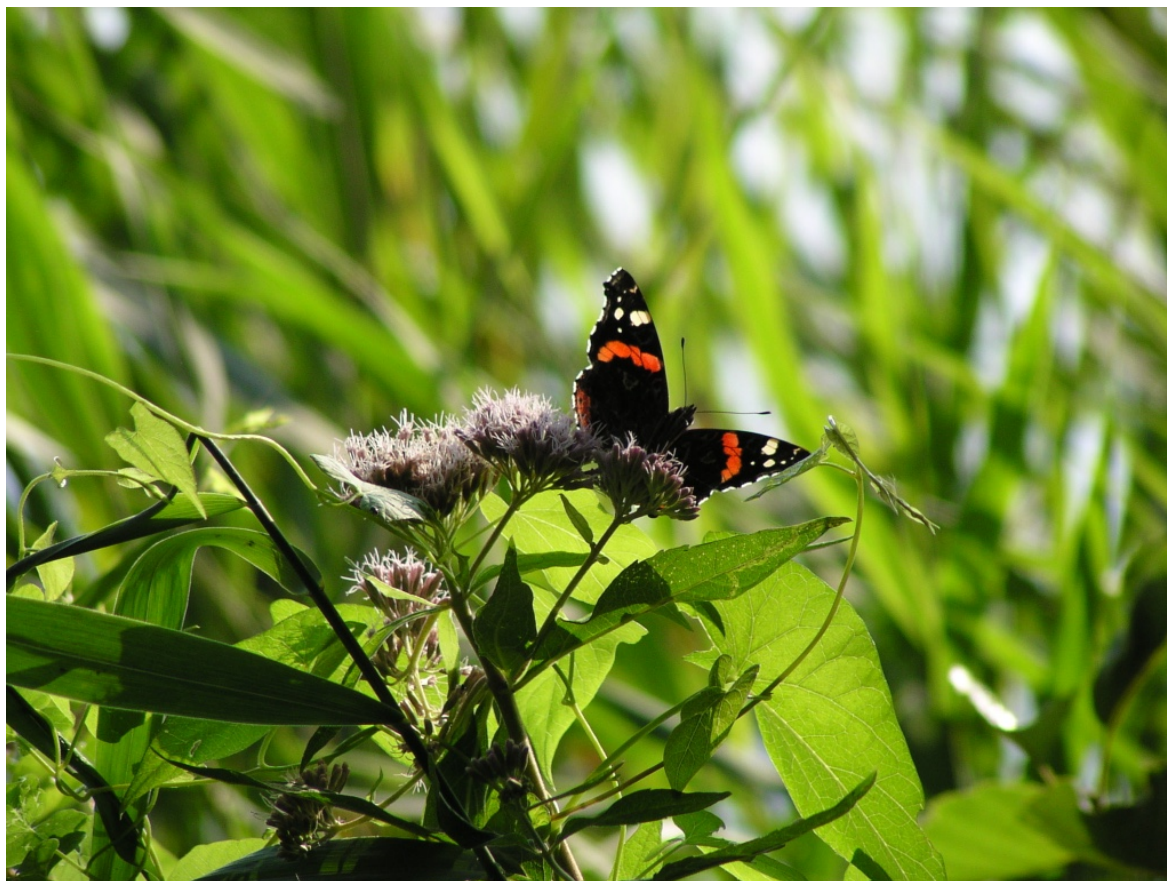
Mais votre deuil se changera en joie

La naissance dans une autre dimension est accompagnée de souffrance. Une fois qu'elle est surmontée vient la joie : un être nouveau surgit, dans un monde nouveau. À quoi pourrait-on comparer une telle joie ? La Sagesse universelle a donné pour cette réalité l'image de la chenille qui se transforme en papillon.

Sur terre, la joie est plutôt le fait de moments particuliers, souvent fugaces. Le Christ conduit vers une joie en plénitude, qui ne passe pas. Cette joie est en lien avec la perception de la vérité tout entière.

Toujours et à nouveau, l'humanité passe par des moments d'incertitude et de grandes souffrances. Par les choix de société et les débats qu'ils provoquent, par les conflits, les moments de crise et de jugement, l'humanité naît à elle-même. Nous naissons les uns par les autres, par le Christ qui est l'essence du JE de l'humanité entière.

*



La nature est un grand livre de sagesse rempli de symboles.

La chenille est un être purement terrestre, qui rampe sur la terre et grignote des feuilles. Un jour, elle se soustrait au regard, se cache dans un coin discret et s'enveloppe d'un cocon. Elle semble morte. Puis déployant ses ailes toutes neuves, elle ressurgit, totalement métamorphosée. D'être terrestre, la chenille s'est métamorphosée en un être céleste magnifique aux ailes tissées de lumière.

À l'issue de la seconde guerre mondiale, le médecin psychiatre Elisabeth Kubler-Ross visite le camp de concentration de Majdanek. Bouleversée, elle découvre des papillons dessinés dans le bois des murs en planches qui constituent les baraquements. Ces dessins lui font écrire : « *Durant les derniers jours, peut-être les dernières heures qui précèdent leur mort dans les chambres à gaz, ces hommes, ces femmes et enfants, que la mort attendait, avaient laissé un dernier message – ce n'était pas un message de désespoir, mais d'espoir, pas un message de douleur, mais de promesse de liberté*¹. » Les papillons sont devenus un leitmotiv dans sa vie, consacrée à un accompagnement plus conscient de l'approche de la mort. Ils représentaient pour elle le symbole de l'âme affranchie qui se débarrasse du cocon, la dépouille mortelle pour déployer leurs ailes dans une nouvelle existence.

¹ Derek Gill, E.Kübler-Ross, *Wie sie wurde, wer sie ist*, p.158.